

Histoire, Mémoire et Souvenirs d'un Centre du savoir et de la production intellectuelle

« *Le Centre National des Études Historiques d'Alger tel que je l'ai connu* »

History, Memory and Memories of a Center of Knowledge and Intellectual Production

"The National Center for Historical Studies of Algiers as I knew it"

Pr. Mustapha GUENAOU

Auteur correspondant, Enseignant-chercheur et Chercheur associé au CRASC
(Algérie), guemustapha31@gmail.com

Soumission : 06.08.2024 – Acceptation : 10.08.2024 – Publication : 01.10.2024

Résumé — Quelle influence remarquable un Centre d'études historiques peut-il prétendre avoir encore aujourd'hui sur les esprits des simples citoyens et des intellectuels acharnés ? Quelles critiques objectives un Centre d'études historiques peut-il notablement susciter dans sa continuité d'action depuis ses débuts d'obédience coloniale à ses fins d'algerianité ? Au-delà du seul effort de mémoire, il importe surtout de s'adonner à la véritable réflexion qui prend en charge l'évolution des idées des hommes et de leurs activités. Pour ce faire, la réflexion exige de l'application et une intelligence des propriétés majeures du langage. Un Centre d'études historiques peut justement considérablement y contribuer en retraçant et en interprétant les phases critiques d'une histoire contrastée.

Mots-clés : *centre de recherche, études historiques, universitaires algériens, Indépendance nationale, Enseignement supérieur.*

Abstract — What remarkable influence can a Centre for Historical Studies still claim to have today on the minds of ordinary citizens and hard-working intellectuals? What objective criticism can a Centre for Historical Studies notably arouse in its continuity of action since its beginnings of colonial obedience to its ends of Algerianness? Beyond the mere effort of memory, it is especially important to devote oneself to true reflection that takes charge of the evolution of the ideas of men and their activities. To do this, reflection requires application and an intelligence of the major properties of language. A Centre for Historical Studies can precisely contribute considerably to this by tracing and interpreting the critical phases of a contrasting history.

Keywords: *Research Center, Historical Studies, Algerian Academics, National Independence, Higher Education.*

« Il semble que pour les écrivains, la bibliothèque se confonde depuis des siècles avec le monde de l'écrit. Or,

on écrit de plus en plus – hors d'elle. Elle est entourée souvent d'une production qui se réfère à elle, aspire à y pénétrer ; et toujours, d'une immense production qui l'ignore, et n'est pas pour autant d'ordre technique : histoire, voyages, vulgarisation, tout le domaine du documentaire » (Malraux, 1977, p. 260).

Introduction

Notre contribution s'inscrit en droite ligne dans la perspective de la thématique proposée par la revue *Paradigmes* – thématique consacrée à l'évolution des sciences sociales et humaines en Algérie, depuis l'Indépendance. Elle nous permet en conséquence de montrer la valeur et l'intérêt de l'existence des centres de recherches fondés par des universitaires algériens. Quelques centres ont su déjà démontrer l'importance de leur expérience dans la recherche scientifique – la période qui nous intéresse ici est celle de l'Indépendance nationale (1954-2024).

Parmi ces centres de recherches, le *Centre National des Études Historiques* [CNEH], créé en 1971, tient une place particulière – sachant que cette année coïncide avec l'instauration de la Réforme de l'Enseignement Supérieur.

En 1984, lors de la célébration du 30^e Anniversaire du 1^{er} Novembre 1954, nous avons fait la connaissance des chercheurs du CNEH (Guenauou, 1984) lors d'une rencontre organisée conjointement par deux institutions : la SGAO¹ (Benkada, 1999), et le CRIDSSH² (Université d'Oran Es Senia). Quant à notre premier contact avec le CNEH d'Alger, il remonte à l'année de notre participation au séminaire de Canastel (Oran) – à l'occasion du « *Youm El-Ilm* » pour les uns et de la Journée Nationale du Savoir pour les autres.

Concrètement, notre présente contribution entre dans le cadre d'une quintuple célébration à savoir :

- La 1^{re} : le 70^e Anniversaire du déclenchement de la Guerre de Libération Nationale.
- La 2^e : la 20^e année de l'Appel du 1^{er} Novembre 1954 – concordant avec l'année des activités du CNEH (1974).
- La 3^e : le 50^e Anniversaire de la parution du 1^{er} numéro inaugural de *Majallat Et-Tarikh* du CNEH.
- La 4^e : la 30^e année de la création du CNERMNRN 1954.
- La 5^e et dernière célébration : la 40^e année de notre intégration dans l'une des équipes du CNEH.

Sur la base de ces éléments, nous avons formulé la problématique suivante : **Quels sont les marqueurs du passé³ du Centre National des Études Historiques ?**

¹ Créée lors de la tenue de l'**Assemblée Générale** du 15 avril 1878.

² Le fondateur en est **Abdelkader Djeghloul** (1946-2010), philosophe et sociologue.

³ Il serait intéressant ici de relire : Gérard Namer (1988), *Affectivité et temporalité de la mémoire* – « L'auteur cherche à dégager la dimension affective de la temporalité de la mémoire collective.

1. Le Centre : lieu de rencontre du savoir et de la production intellectuelle

Le CNEH est un centre de recherche qui dépendait initialement de la Présidence du Gouvernement Algérien. Établissement public à caractère administratif, doté d'une personnalité morale et de l'autonomie financière, il fut institué auprès de la Présidence du Conseil des Ministres. Doté d'une grande bibliothèque, il est opérationnel depuis 1974. Sa création est effective par Ordonnance (n° 71-56 du 5 août 1971). Il a été sous la tutelle de la Présidence jusqu'en 1983.

Puis, par Décret (n° 83-88 du 15 janvier 1983), il est rattaché au Ministère de la Culture dont les locaux étaient sis le Palais de la Culture « *Moufdi Zakaria* », après leur transfert de l'ex-Villa « *Susini* » (à El-Madania-Alger).

2. Le triptyque de l'émergence intellectuelle en Algérie : l'exemple du CNEH

Par ce triptyque, nous entendons, l'existence de trois piliers fondateurs et essentiels à l'émergence des centres du savoir, du débat et de la réflexion – en l'absence desquels l'on ne peut décemment pas parler de *centre de recherche*. Le premier centre du genre, créé en 1971 et dédié à la recherche scientifique en Algérie, est à juste titre celui portant le nom de *Centre National des Études Historiques*. Dans l'une de ses contributions universitaires et historiques, Fouad Soufi (2006) présentait le CNEH d'Alger – dont il s'agit ici pour nous de faire valoir la construction et l'édification grâce aux pouvoirs combinés de trois structures interdépendantes ; à savoir chronologiquement : ❶ **L'État⁴ algérien**, ❷ **L'Université algérienne** et ❸ **la Société algérienne**.

Pratiquement, la construction matérielle, la fondation immatérielle⁶ et l'érection spirituelle du Centre trouvent leur origine dans une résolution longuement réfléchie de la Présidence de la République algérienne de lancer le projet de création du *Centre National des Études Historiques d'Alger* – d'ailleurs, ce centre avait reçu une délégation présidentielle, à sa tête le Président Houari Boumediene (1932-1978) : la visite date du 7 mai 1975, à l'occasion du

Lorsque le temps est un cadre social de la mémoire, il est donné comme intensément vécu. Halbwachs distingue le temps familial, mise entre parenthèses du monde qui concilie les déchirures, la mémoire religieuse à l'affectivité temporelle conflictuelle et le temps de la mémoire de classe à l'affectivité temporelle légitimante » [résumé].

⁴ Il est intéressant de retenir ici historiquement un point particulier du droit français : « Ils (*les coutumiers, au XIII^e siècle*) ne font que préciser une distinction toute traditionnelle et spontanée de la société en trois "états" ou classes : ceux qui prient (*oratores*), ceux qui se battent (*bellatores*), ceux qui travaillent (*laboratores*) » (Olivier-Martin, 1933, p. 169-170).

⁵ « [...] l'État se caractérise dans la communauté internationale par un degré élevé d'indépendance, d'autonomie. [...] La souveraineté de l'État n'est pour elle [la démocratie] que l'expression des droits du peuple à disposer de lui-même et de sa destinée [...]. Pouvoir efficace, pouvoir souverain, l'État se définit encore comme pouvoir légitime » (Donnedieu de Vabres, 1954, p. 5-6).

⁶ Cela mérite réflexion. Pour Faure, en effet, « si le désert révèle aux hommes l'unité de l'esprit, il impose à l'esprit l'oubli des rares formes qu'il présente. C'est de lui qu'est sortie la conception antisociale et anticivilisatrice des deux mondes irréconciliables de l'âme immatérielle et du corps matériel » (1921, p. 224, 226).

30^e anniversaire des *Massacres de Sétif* et la publication⁷, une année auparavant, du discours du Président de la République prononcé en date du 8 mai 1974.

Nous représentons cette émergence⁸, expliquée par l'interactivité triangulaire. Lieu de rencontre de plusieurs entités, l'intersection permet adroitement l'interactivité triangulaire, autrement dit cette activité de « dialogue » entre les trois sommets d'un triangle équilatéral où la Société, l'État et l'Université interagissent au bénéfice du développement durable aussi bien des individualités que des collectivités.

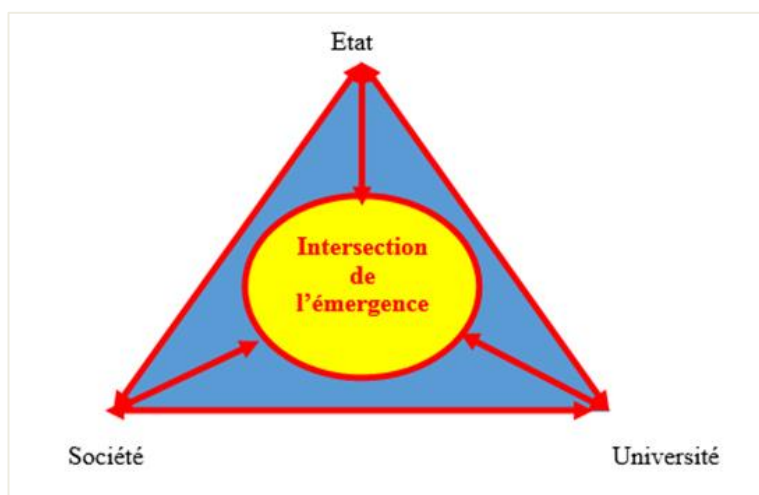


Figure 1 : représentation de l'intersection de l'émergence

Vu la date de la création du CNEH (1971) et la période décennale (1962-1972), l'Algérie s'est engagée dans le développement et l'investissement du capital humain (Guenau, 2021) avec ce que nous appelons le triptyque de la motivation (Guenau, 2021). Cette motivation rappelle : ❶ **l'intention gouvernementale**, ❷ **la volonté politique** et ❸ **l'action citoyenne**.

Cette question nous renvoie de fait à l'idée de l'existence nécessaire des centres de recherche scientifique qui s'appuient sur : ❶ **l'État** (en matière de financement), ❷ **la Société** (en sa qualité de population cible), et ❸ **l'Université** (en tant qu'espace et établissement pour les études en sciences sociales et humaines).

Dans cette vue, Fouad Soufi (2006) insiste sur quelques épisodes historiques qu'il a pu relever dans ses écrits et ses interventions, dont :

⁷ Le **numéro 1** inaugural de *Majallat Et-Tarikh*.

⁸ Lire avec intérêt la *Théorie de l'émergence* (de G.-H. Lewes, 1874) : « [théorie] selon laquelle la combinaison d'unités d'un certain ordre réalise une entité d'ordre supérieur dont les propriétés sont entièrement nouvelles » (P. Ostoya, dans Foulquié, *Dictionnaire de la langue philosophique*) ».

- l'une des premières mesures qui date du 7 mai 1975 : *mettre fin à l'existence de la Société Historique Algérienne*, une autre société savante (1853), comme la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran (1873) – cette date coïncide avec celle de la visite de la délégation présidentielle du CNEH.
- Le remplacement de la Société Historique Algérienne par le Centre National des Études Historiques d'Alger.
- La volonté d'exercer, directement, un contrôle sur la production intellectuelle des historiens, algériens et étrangers.

Corrélativement, la création du CNEH visait principalement la mise en place d'un organisme ayant d'importantes prérogatives : ❶ **veiller** à la production et à l'enregistrement des activités intellectuelles relatives à l'Histoire de l'Algérie ; ❷ **orienter** les recherches et études historiques nationales ; ❸ **stimuler** toutes les études algériennes.

En 1976 (Soufi, 2006), le CNEH met en application une coordination ambitionnant d'assurer une discipline d'ordre scientifique et hiérarchique qui consiste à :

- Subordonner toute forme de participation scientifique à des rencontres nationales.
- Coordonner et subordonner les participations des chercheurs et universitaires à des rencontres scientifiques à l'étranger.
- Communiquer toutes programmations aux services du CNEH d'Alger.
- Développer une grande discipline chez les chercheurs et universitaires en termes d'efficacité et de performance (Soufi, 2006).

Ainsi, le CNEH est la réalisation concrète, dès la première décennie post-indépendance en Algérie, de ce qui n'était au départ qu'une initiative de créer un « *esprit scientifique algérien* » par l'émergence du premier noyau des centres de recherche véritablement nationaux.

3. Missions du Centre National des Études Historiques

Le CNEH avait pour missions de promouvoir des actions ciblées, spécialement :

- La suggestion des thèmes ;
- La stimulation des objectifs ;
- La direction des travaux, études et recherches en relation avec l'Histoire du pays, du Grand Maghreb, du monde musulman et du continent africain ;
- Le signalement des études ;
- Le recueil de toutes les sources (documents et archives) relatives à l'Histoire de l'Algérie ;
- La réalisation effective des travaux projetés ;
- La production des monographies à travers tout le territoire national ;
- Le lancement des actions d'études programmées ;
- La valorisation des recherches et des informations liées à l'Histoire et à l'idéologie coloniales sur les trois continents (Afrique, Asie, Amérique) ;
- La promotion de l'Histoire des mouvements de libération nationale.
- La participation à l'élaboration des méthodes d'enseignement ;
- La contribution à la rédaction des manuels scolaires (**Ordonnance n° 71-56**).

4. Fusion des autres organismes dissouts

Selon nos différentes investigations et plusieurs rencontres avec les différents directeurs du CNEH et du Centre des Archives de la wilaya d'Oran, nous sommes arrivés à faire valoir le passé des fusions auxquelles était rattaché le CNEH.

À ce centre furent annexées les *Archives Nationales* et leur direction, alors confiée à Mohammed Touili, depuis le 18 Novembre 1977 – en cette fin de l'année 1977, le CNEH prit effectivement en charge la gestion des Archives Nationales (Soufi, 2006). En 1983, le CNEH est transféré au *Ministère de la Culture* (Soufi, 2006) – après une existence de plus d'une décennie sous la direction du Secrétariat Général de la Présidence :

- Dr Mohammed Benaissa Amir (1970-1977), succédant à Djeloul Khatib (1936-2017).

En 1984, deux organismes ont été dissouts :

- L'*Office Nationale de la Recherche Scientifique* (ONRS) ;
- Le *Centre de Recherches anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques* (Soufi, 2006).

Dans ce cadre, tous les biens humains et matériel furent transférés, devenant de fait patrimoine du CNEH – les chercheurs des différents organismes rejoignirent alors le CNEH d'Alger. En 1985, les missions du CNEH ont été élargies dans le souci de répondre avantageusement aux directives de l'Algérie indépendante. D'ailleurs, entre temps, le CNEH avait absorbé un autre centre de recherches :

- Le *Centre de Recherche en Anthropologie, Préhistoire et Ethnologie* (Soufi, 2006).

Depuis, le CNEH s'est doté d'une double préoccupation d'ordre scientifique :

- L'importance de l'écriture de l'Algérie (depuis les origines jusqu'à l'Indépendance nationale) ;
- La protection des sources en relation avec l'Histoire de l'Algérie (Soufi, 2006).

En 1993, le Centre se voit réduit dans : ❶ ses **actions**, ❷ ses **activités** et ❸ ses **préoccupations**. En effet, il fut dissout pour se retrouver fusionné, voire transformé en un autre centre de recherche : le *Centre National de Recherches en Préhistoire, en Anthropologie et l'Histoire* (Décret n° 93-141) – dont l'acronyme CNRPAH (Soufi, 2006) avec l'élargissement de ses actions d'ordre patrimonial, jusqu'à aujourd'hui.

À la suite de cette transformation du CNEH en CNRPAH (*id.*), il a été créé un autre centre national de recherche de grande envergure pour couvrir l'ensemble des axes de l'Histoire de l'Algérie, avec plus de précisions et de détails, liés aux différents mouvements nationalistes et à la Guerre de Libération Nationale. Nous parlons du Centre ayant pour acronyme CNERMNRN-1954 (Soufi, 2006), créé à l'occasion du 40^e Anniversaire (**Décret n° 94-42**) du 1^{er} Novembre (*id.*)

5. Les Structures du CNEH d'Alger

Le CNEH était dirigé par un Directeur Général, désigné par décret et d'un assistant-directeur, nommé par décret et du CEPE (**Décret n° 76-30**). Il était organisé et fonctionnait selon des textes spécifiques (*id.*)

Selon les informations recueillies (Soufi, 2006), le CNEH, à sa création, avait des missions étendues et son champ d'investigation et de recherche plus large, dans le temps et dans l'espace puisqu'il s'agit de :

- L'Histoire générale de l'Algérie.
- L'Histoire du colonialisme français en Algérie.
- L'Histoire de l'idéologie coloniale en Algérie, au Maghreb et dans le monde.
- L'Histoire des mouvements de libération nationale.

Par ailleurs, le CNEH était doté d'un *Conseil Consultatif* et d'un *Comité Exécutif*.

6. Le Conseil Consultatif du CNEH

6.1. Les missions du Conseil Consultatif

En 1971, le CNEH était doté du Conseil Consultatif, avec diverses missions relatives à la communication d'un avis sur toutes les activités du Centre. Il s'agit de la politique de :

- L'institution ;
- La recherche ;
- Les études ;
- L'action ;
- La formation des chercheurs ;
- L'organisation des manifestations culturelles telles que les colloques, les séminaires, les journées d'études et les congrès.

6.2. Les charges du Conseil Consultatif

Le CNEH était chargé de :

- Effectuer l'examen annuel du programme de recherche et des études pour les autres.
- Assurer la délibération sur toutes les questions, soumises par le Directeur Général du CNEH.

Le Conseil Consultatif était présidé par le Secrétaire Général (entretien Touili) de la Présidence du Conseil des Ministres.

6.3. La composition du Conseil Consultatif

Le CNEH est composé de plusieurs directeurs (d'études, de développement, de la culture, à la présidence du conseil des ministres, Archives Nationales, Bibliothèque Nationale, des Sciences Po, CNEH et des études) ; représentants des :

- Ministère des Affaires Étrangères ;
- Ministère de l'Intérieur ;
- Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire ;

- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;
- Ministère de l'Enseignement Originel et des Affaires Religieuses ;
- Ministère chargé de la Culture ;
- Ministère chargé des Anciens Moudjahidines ;
- La Direction Centrale du Parti ;
- Faculté des Sciences Sociales de l'Université d'Alger ;
- Faculté de Droit d'Alger ;
- Deux personnalités pour leur compétence et intérêts portés à l'histoire.

7. Le comité exécutif du CNEH : Comité pour l'Établissement des Programmes et leur évaluation (CEPE)

7.1. Les charges du Comité Exécutif du CNEH

- Contrôle des activités ;
- Arrêt des programmes de recherches ;
- Bilan des études élaborées ;
- Évaluation des recherches ;
- Examen des études produites ;
- Agrément de recherche ;
- Promotion des études ;
- Renvoi aux auteurs des textes (pour complément ou remaniement, etc.) ;
- Coordination avec les organismes de la culture (**Décret n° 76-30**).

7.2. Les composantes du Comité Exécutif du CNEH

- Président ou Vice-Président du Conseil ;
- Directeur du CNEH ;
- Directeur des Archives Nationales ;
- Directeur du Dépôt Central des Archives Nationales ;
- Quatre membres, nommés par le Président (Touili).

7.3. Les missions du Comité Exécutif du CNEH

- La convocation des personnes (utiles pour la collaboration ou une consultation) ;
- L'exécution des tâches (qui lui ont été confiées) ;
- Le respect des missions (dont il avait la charge).

8. Bibliothèque

Fidèle à sa mission et loyale à sa spécialisation, la Bibliothèque⁹ demeure active et s'enrichit, de plus en plus, par l'achat d'ouvrages – notamment en langues arabe et française. À cet effet, un fichier organisé a été mis à la disposition des chercheurs dans la discipline « *Histoire* ».

⁹ Parfois, des questionnements surprenants nous reviennent en mémoire : « On peut dire d'une grande lecture ce que Sénèque dit d'une vaste bibliothèque, qu'au lieu d'enrichir et d'éclairer l'esprit, elle ne sert le plus souvent qu'à y jeter le désordre et la confusion [...] » (Rollin, 1818, p. 378-379).

Depuis janvier 1986, le CNEH et sa Bibliothèque avaient pour siège social *Le Palais de la Culture d'Alger*. Nombreux furent les chercheurs qui ont rejoint ce Centre de recherche – d'ailleurs, plusieurs étaient des membres correspondants du CNEH.

Spécialisée, la bibliothèque était dirigée par Madame Zahia Neggaz, depuis 1977 jusqu'à la dissolution du CNEH. Elle était dotée d'un fond, complémentaire à la Bibliothèque universitaire et à la Bibliothèque Nationale d'Alger.

9. Production intellectuelle du CNEH

9.1. Les répertoires

- Répertoire des thèses et des mémoires concernant l'Algérie (Alger, CNEH-Direction centrale des Archives Nationales, 1977).

9.2. Les publications et la Production intellectuelle du Centre National des Etudes Historiques

Le CNEH est responsable de trois publications¹⁰ dont *Madjalet Et-Tarikh* (Revue de l'Histoire). Il s'agit d'une revue publiée par le *Centre National des Études Historiques d'Alger*. Cette année, nous fêtons le 50^e Anniversaire de la parution du premier numéro de *Madjalet Et-Tarikh*. Selon la consultation de notre corpus portant sur les articles publiés par *Madjalet Et-Tarikh*, 25 numéros ont vu le jour, de 1974 à 1992 (année du départ de Mohammed Touili des Archives Nationales).

Cette publication s'occupait principalement de la collecte et du recueil des contributions des historiens algériens et autres. Ces contributions proviennent de l'organisation des activités et actions scientifiques programmées et tenues par le Centre. Nous enregistrons les participations et les contributions des ❶ Journées d'études, ❷ Colloques nationaux, ❸ Colloques internationaux (dont celui de 1984, année du 30^e Anniversaire de l'Appel du 1er Novembre 1954), ❹ Séminaires locaux, régionaux et nationaux.

Des correspondants honoraires sont choisis auprès du Conseil pour leur formation, leurs compétences et leur passé de militant ou selon l'intérêt qu'ils portent à la recherche historique. Ces derniers contribuent à : ❶ l'élaboration de la revue du CNEH, ❷ la prospection des documents sur l'Algérie et ❸ la collecte des témoignages.

9.3. Les directeurs du CNEH

Dans le cadre de l'établissement de la liste des directeurs du CNEH, le nombre n'aurait pas dépassé les cinq responsables qui sont :

- M. Mostefa Lacheraf, conseiller à la Présidence (Décret du 5 Aout 1971),
- Dr Amir Mohammed Benaïssa,
- M. Redouane Tabet Aïnad,
- M. Mohammed Touili,
- M. Ahmed Benaoum.

¹⁰ ❶ *El Insan* (L'Homme !), ❷ *Lybica*, ❸ *Madjalet Et-Tarikh* (Revue de l'Histoire).

Parmi cette liste, deux ont été à la tête du Centre National des Études Historiques d'Alger, dans cet ordre chronologique.

| 9.3.1. *Mohammed Touili*

En 1978, Mohammed Touili, en sa qualité de directeur du CNEH, chargé des Archives nationales, fit une tentative (soufi, 1997) au sujet des archives. Par Décret du 7 avril 1988, il est nommé Directeur général des Archives Nationales. Le 17 juin 1992, en sa qualité de Directeur général des Archives Nationales, il signe au nom du Secrétaire général de la Présidence de la République.

Les Archives algériennes connurent plusieurs années d'Histoire et de Mémoire. La recherche scientifique a consacré plusieurs études (Akbal, 2014). D'ailleurs, Mohammed Touili sera parmi les doyens des Archives Algériennes (Akbal, 2014), avec ❶ Soufi Fouad (Oran), ❷ Badjadja Abdelkrim (Constantine), ❸ Hachi Omar (Alger) (Soufi, 2006).

Formés en France, ces trois archivistes ont été recrutés, dans les années 1973-1974, par la *Direction Générale des Archives Nationales*, alors dirigées par Redouane Tabet Ainad. Pour l'Histoire, les Archives Nationales étaient sous la tutelle de la sous-direction des bibliothèques et archives du Ministère de l'Éducation nationale : Mahmoud Bouayad Agha en était le titulaire ; mais le poste de conservateur en chef revenait à Mohammed Touili. Par la suite, ce dernier a été chargé de la direction générale du CNEH (Akbal, 2014).

Ancien directeur des Archives de la wilaya de Constantine (1974-1991) et directeur de la Bibliothèque Nationale d'Alger (1991-1992), Abdelkrim Badjadja avait succédé à Mohammed Touili, au mois d'octobre 1992, à la tête de la direction générale des Archives Nationales où il demeura jusqu'au mois de mai 2001 (Akbal, 2014).

Promu inspecteur principal du Patrimoine depuis 2005, Fouad Soufi est alors un ancien directeur des archives de la wilaya d'Oran (1974-1992) et puis détaché de la Direction du Centre des Archives Nationales (1992-2004). Pour son travail et son expérience dans les archives et la recherche scientifique, en sa qualité de titulaire d'un Magister dans sa spécialité, Fouad Soufi sera le seul et unique employé et responsable des archives algériennes, ayant accédé au grade d'inspecteur principal du Patrimoine, qu'il garda jusqu'à son départ à la retraite, en 2011 (Akbal, 2014).

Il est à noter que Soufi Fouad et Abdelkrim Badjadja ont été désignés pour leur participation, en 1980-1981, aux négociations algéro-françaises au sujet des archives algériennes en France. Ils avaient constitué le tandem chargé de la rédaction des propositions algériennes, et surtout l'appui de Mohammed Touili (Akbal, 2014).

Dans ce cadre, nous associons les deux archivistes, avec l'appui de Mohammed Touili, pour rappeler les points saillants des archives algériennes, transférées en Métropoles, depuis les débuts des négociations avec le FLN :

- La création d'une commission mixte algéro-française dans le cadre des négociations en vue d'une restitution des archives algériennes en France (début janvier 1980).
- L'organisation de la première réunion de cette commission chargée de récupérer les Archives algériennes en Métropole (tenue les 9-10 janvier 1980).

- La rédaction d'une lettre du gouvernement français et signé par Giscard d'Estaing et adressée à Jean Philippe Lecat : lettre de rejet, exprimée par un interdit sur la question de la restitution des Archives algériennes en Métropole (12 juin 1980).
- La tenue de la deuxième réunion de ladite commission algéro-française (3-4 décembre 1980).
- La tenue de la troisième réunion de ladite commission pour la même question (27-28 octobre 1981) (Akbal, 2014).

La commission avait donné ses fruits : quelques documents furent restitués à l'Algérie (novembre 1981- octobre 2001). Pour cette question, Fouad Soufi consacra une publication (Soufi, 2014).

Par Décret du 31 mars 1988, il a été mis fin aux fonctions du directeur du Centre National des Études Historique (CNEH), alors exercé par Mohammed Touili, appelé à d'autres fonctions (fonction supérieure).

Par Décret présidentiel du 4 octobre 1992, il a été mis fin aux fonctions de Directeur général des Archives Nationales, alors fonction exercée à cette date par Mohammed Touili (appelé à d'autres fonctions).

En 2012, Mohammed Touili participe à une rencontre internationale à Alger (Bibliothèque Nationale El Hamma, juillet 2012) : Algérie 50 ans après : libérer l'Histoire avec une intervention/ communication, intitulé *Exemplarité et actualité du combat FLN durant la guerre de Libération nationale 1954-1962* (colloque 1-3 juillet 2012). À cette rencontre avait participé, aussi, Ahmed Benaoum, auteur de *Mémoire, Identité, sciences du passé et pouvoirs*, successeur de Mohammed Touili, et dernier directeur la tête du CNEH.

9.3.2. Ahmed Ben Naoum

Né en 1944 à Sidi Bel Abbès (Algérie) où il avait poursuivi sa scolarité et l'obtention de son baccalauréat pour entamer ses études supérieures. Philosophe et sociologue de formation (Khan, 2016),

En 1975, il est recruté à l'Université d'Alger pour enseigner la sociologie et fait partie d'une équipe de recherche jusqu'à l'année 1989. Il a été par ailleurs directeur du CNEH qu'il avait transformé en Centre National de Recherche en Préhistoire Anthropologie et Histoire (CNRPAH) (**Décret n° 93-141**). Il devient de fait le dernier directeur du CNEH et le premier directeur du CNRPAH.

En 1997, il rejoint la France pour enseigner la sociologie à l'Université Via Domitia de Perpignan. Aux Pyrénées Orientales, il rejoint des équipes de recherches au sein des centres de recherche de l'Université de Perpignan. Ses axes de recherches sont :

- l'anthropologie des territoires et des cultures ;
- l'anthropologie des pratiques religieuses ;
- l'épistémologie des sciences de l'Homme (Khan, 2016).

Enseignant- chercheur et chercheur associé au CRASC d'Oran, il est l'auteur de plusieurs articles. Il a été résident à l'Institut des Études Avancées de Nantes (France) pour une année avant de rejoindre son poste d'enseignant de sociologie et d'anthropologie à l'Université de Perpignan jusqu'à sa retraite en 2016, avec le grade de professeur des Universités

(Khan, 2016). Actuellement, il est chercheur-associé au CRASC et chercheur-associé au CNRPAH. Il est l'organisateur et le coordinateur de plusieurs séminaires et colloques dont celui de *l'oralité, la vocalité scripturalité* (Alger). Spécialiste des Ouled Sidi Cheikh, il a plusieurs contributions au niveau national et international sous forme de publications d'articles dans plusieurs revues (nationales et internationales) et de conférences.

10. L'envergure du Centre National des Études Historiques

En tant qu'espaces sociologique et culturel, le CNEH est une institution d'ordre scientifique, historique et culturel en lien étroit avec l'Histoire et la Mémoire locales. Il regroupe un nombre importants de chercheurs, de conférenciers et d'enseignants dans un cadre spécifique d'échanges inter-intellectuels et scientifiques et de débats relatifs à des thèmes précis et diversifiés.

Depuis sa création, des personnalités de renom, nationales et étrangères et des intellectuels algériens, ont rencontré un public averti et des profanes à la salle des conférences, sise au Palais de la Culture d'Alger et autres lieux de la propagande scientifique et culturelle à travers toutes les villes du territoire national. Parmi les membres du Centre National des Études Historiques, nous avons relevé, des années durant, la présence de :

- Historiens à la retraite ;
- Géographes en activité ;
- Sociologues, intéressés par le passé de l'Algérie ;
- Enseignants-chercheurs ;
- Journalistes ;
- Membres-correspondants.

Nombreux furent les habitués, surtout pour ces veillées animées du mois sacré de Ramadhan – d'ailleurs, il est à noter que le public, passionné et admirateur du riche passé de l'Algérie, était à chaque événement invité, par mailing ou par voie de presse, comme pour toutes les rencontres qui, hebdomadaires et autres, étaient programmées un jour de semaine, généralement le lundi.

Par ses activités, le Centre a marqué honorablement les esprits d'où la persévérance qui s'explique par un acte socio-culturel régulièrement reconnu pour sa digne mission et de grand intérêt. Le directeur, en l'occurrence Mohammed Touili, un ancien moudjahid, parvint à chaque événement et à tout moment, par sensibiliser tout le monde présent lors des différentes rencontres.

Dans son programme, il avait toujours insisté sur les efforts de l'animation culturelle et scientifique conjugués qui, d'ailleurs, avait donné naissance à une série de rencontres culturelles et scientifiques, sous forme de journées d'études et séminaires organisés à travers plusieurs centres de rayonnement culturel en Algérie.

Son programme d'action était réalisé dans de bonnes conditions grâce à ses responsables. Ces derniers avaient, grâce à leur expérience, rassemblé autour d'eux une équipe très sensible à la dimension de la recherche scientifique et à la mission culturelle du centre – chacun avait un sentiment de jalousie scientifique et culturelle dans un cadre d'utilité publique.

Le plan d'action du CNEH était annuel. La pénurie des animateurs, des enseignants-chercheurs et des conférenciers, n'a jamais touché la programmation qui, par simple organisation, était fructueuse. Le fichier du Centre était toujours à jour.

Les idées ne manquaient pas chez les responsables comme chez les membres de l'équipe qui était autour de Mohammed Touili. L'histoire locale, régionale et nationale, s'entendait au sens le plus large du terme. La rigueur et la matière pluridisciplinaire étaient présentes.

Par *animation culturelle*, nous entendons les rencontres qui échappaient à l'oubli et répondaient aux désirs et attentes des habitués des disciplines des Sciences Sociales et Humaines.

Si l'éventail des thèmes était élargi par la diversité des sujets et champs d'action, l'intérêt du public s'imposait pour l'échange culturel au niveau local comme au niveau national, en premier lieu, et international en second lieu. Les événements historiques étaient suivis à la lettre pour évincer la culture de l'oubli – ce virus anti-socioculturel.

Dans le domaine de l'audio-visuel, le cinéma, en particulier, avait sa place au CNEH qui organisait des rencontres-débats à la suite de la projection des films algériens. En plus de ces projections de films algériens, il y avait l'animation des conférences par des spécialistes de l'audio-visuel.

11. Les chercheurs du CNEH

À l'occasion de la tenue de différentes rencontres avec les responsables du CNEH dont son Directeur, en l'occurrence Mohammed Touili, aujourd'hui à la retraite, nous avons demandé, dans les années 1980, une liste de tous les chercheurs du Centre pour une contribution scientifique, un projet proposé à l'administration afin de produire *un dictionnaire bibliographique*.

Conclusion

La réussite du **Centre National des Études Historiques** s'est toujours trouvée dans l'encouragement des universitaires-chercheurs, des conférenciers et des membres de l'équipe organisatrice. L'encouragement des universitaires et conférenciers¹¹ se faisait par la publication de leurs travaux et interventions. Le CNEH connut ainsi un grand nombre de visiteurs qui, par leur curiosité scientifique et culturelle, accordaient de l'importance à ses missions et à ses activités, très riches en informations.

Dans l'Histoire et non l'histoire, les angles de recherche se multiplient. Les chercheurs-enseignants et membres correspondants, vont à la rencontre de l'Histoire, de la culture, de la culture de l'Histoire et de l'Histoire de la culture.

Dans cet ordre d'idées, le grand mérite revient au CNEH qui a toujours voulu, par ses missions et objectifs, répondre à l'attente des cinéphiles. La régularité de ses animations, de ses activités scientifiques et culturelles visait non seulement à bien animer les rencontres mais à faire valoir cet *esprit d'aimer* la discipline en suscitant la passion de l'Histoire. L'intérêt

¹¹ Corneille ne disait pas autre chose : « Ce sont des bibliothèques vivantes [érudits, savants, auteurs], prêtes à fournir diverses recherches sur tout ce qui peut tomber en dispute » (1647).

de ces rencontres, culturellement animées, n'empêchait pas de traiter de l'art et de la peinture en Algérie. Des personnalités scientifiques parlaient déjà des tempéraments politiques et historiques algériens.

Au terme de notre « mémoire évanescence », il nous revient admirablement à l'esprit l'une des fameuses maximes de Chamfort – elle constitue à la fois une fermeture, à la limite de notre propos, et une ouverture, au développement avantageux de notre réflexion :

« Le Monde et la Société ressemblent à une bibliothèque où au premier coup d'œil tout paraît en règle, parce que les livres y sont placés suivant les formats et la grandeur des volumes, mais où dans le fond tout est en désordre, parce que rien n'y est rangé suivant l'ordre des sciences, des matières, ni des auteurs » (1824, p. 388).

N'est-ce pas là justement la noble mission d'un véritable Centre de recherches historiques ?

Références

- AKBAL, M. (2014). Contribution à l'histoire des Archives d'Algérie. Des noms et des dates. *Revue Bibliologie* [Schéma & Schématisation], p. 51-66.
- BENKADA, S. (1999). « La Société savante », rupture et continuité d'une tradition associative : le cas de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran. *Insanijyat*, p. 119-128.
- CHAMFORT, Sébastien-Roch-Nicolas de (1824). *Œuvres complètes de Chamfort*. T. 1 – recueillies et publiées avec une notice historique sur la vie et les écrits de l'auteur, par R.-P. Auguis. Paris : Chaumerot jeune, Libraire. Consulté le 11.05.2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2o265oh>
- CORNEILLE, Pierre (1647). *Discours de réception de Pierre Corneille* (à l'Académie française) [Discours prononcé par M. Pierre Corneille, Avocat général à la table de Marbre de Normandie, le 22 janvier 1647, lorsqu'il fut reçu à la place de Mr. Maynard]. <https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-3>
- DONNEDIEU DE VABRES, Jacques (1954). *L'État*. PUF, 8^e éd. 1992, coll. « Que sais-je ? », n° 616. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48o8o859/f8.item.textelimage>
- FAURE, Élie (1921). *Histoire de l'art : II. L'Art médiéval*. Paris : les Éditions G. Crès et C^{ie}. <https://dn790000.ca.archive.org/o/items/histoiredelarto2faur/histoiredelarto2faur.pdf>
- GUENAOU, M. (1984). « Les expéditions de Mohammed El Kebir, bey de l'Ouest ». Séminaire national organisé par CRIDSSH- SGAO, 30^e Anniversaire du déclenchement de la Guerre de la Libération Nationale, CRIDSSH-Oran, 1-3 novembre 1984, p. 1-12.
- (1985, 16 avril). « Brève monographie d'Ain El Houtz ». *Canastel, séminaire national organisé par le CNEH*, p. 1-15.
- (2021a). *Contribution et connaissances. Culture à l'ère du numérique et pratiques juvéniles : IVA entre expressions et Big Data enrichi*. Chisinau : Generis Publishing.
- (2021b). Le capital humain et l'éducation pour l'Algérie 2030 : l'exemple de l'éducation socialisante. Dans Omar NAKIB (dir.). *Tarbija fi El Djazair. Abhats*

- wa dirassat*, p. 355-400. Alger : Centre Assala.
- (2024). *Contribution à la Tlemcenologie. Écrivains et auteurs algériens (XIX-XXI^e siècle). Tlemcen, hawz et autres localités*. Chisinau : Éditions Vie.
- KHAN, A. (2016). Biobibliographies des auteurs. Dans Amin KHAN (2016). *Nous Autres. Éléments pour un Manifeste de l'Algérie heureuse*, p. 205-211. Alger : Chihab Éditions.
- MALRAUX, André (1977). *L'Homme précaire et la Littérature*. Paris : Gallimard, collection « Blanche ».
- NAMER, Gérard (1988). Affectivité et temporalité de la mémoire. *L'Homme et la société*, n° 90 [Le temps et la mémoire aujourd'hui], p. 9-14.
http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1988_num_90_4_2362
- OLIVIER-MARTIN, Félix (1933). *Précis d'histoire du droit français*. Paris : Librairie Dalloz, coll. « Petits Précis Dalloz ».
- ROLLIN, Ch. (1818). *Œuvres Complètes de Ch. Rollin*. Tome Seizième. Paris : Chez Ledoux et Tenré, Libraires.
<https://archive.org/details/traitlestudeo1roll/page/n3/mode/2up>
- SOUFI, F. (1997). L'archive et la quête d'histoire. *Journées d'Étude de Constantine sur la socio-anthropologie*. Oran : CRASC.
- (2006). *En Algérie : l'histoire et sa pratique. Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages*. Oran : CRASC.
- (2014). Les archives Algériennes en 1962 : héritages et spoliation. *Insaniyat*, n° 65-66, p. 211-237.

Annexes

Annexe n° 1 : liste des chercheurs du CNEH

<u>ETAT DES CHERCHEURS</u>	
MADAME	AMRANE DJAMILA
MONSIEUR	AMIRAOU M'HIDA
MONSIEUR	ABDI MOHAMED BEKHADOUMA
MONSIEUR	AROUA AHMED
MONSIEUR	BETROUNI MOURAD
MONSIEUR	BELGRADE MOHAMED
MONSIEUR	BENHARRAT ABDELKADER
MONSIEUR	BOUKHARI AHMED LOTFI
MONSIEUR	BOUHATHI AHMED
MONSIEUR	BERAOUIM AHMED
MONSIEUR	BOUKHARI HAMAN
MONSIEUR	BRAHIM ZERROUKI
MONSIEUR	BOUROUBA RACHID
MONSIEUR	BOUAZIZ YAHIA
MADAME	BARKAT ANISSA
MADMOISELLE	BASES LEILA
MADMOISELLE	BAALI CHERIF KHADIDJA
MONSIEUR	CHERGUI MOHAMED
MONSIEUR	DAHMANI SAID
MONSIEUR	DAOUD SLIMANE
MONSIEUR	DHINA ATALLAH
MONSIEUR	DJEGHLOUL ABDELKADER
MONSIEUR	EL-DJILLALI ABDEBRAHMANE
MONSIEUR	FERHAT NADJIB
MONSIEUR	FARES MOHAMED
MADMOISELLE	GUECHI DALILA
MONSIEUR	GUENANE DJAMEL
MONSIEUR	GNAOU MUSTAFA
MONSIEUR	HADJIAT ABDELHAMID
MONSIEUR	HACHI SLIMANE
MONSIEUR	HADDAD MUSTAFA
MADMOISELLE	HACHID MALIKA
MADMOISELLE	HELLAL FARIDA
MONSIEUR	ISMAIL SAMAT
MONSIEUR	KADDACHE MAHFOUD
MONSIEUR	KHELIFA ABDEBRAHMANE
MONSIEUR	MALKI NOURREDINE
MONSIEUR	MOULOUD KASSIM
MONSIEUR	MAADAD MESSAOUD
MONSIEUR	MEDJDOUB FADILA
MONSIEUR	MENASRIA YOUSEF
MONSIEUR	ROUINA TOUMIA
MONSIEUR	SAADALLAH ABOU-EL-KASEM
MONSIEUR	SAIDOUNI NECREDDINE
MONSIEUR	SARI DJILLALI
MONSIEUR	SADEK BENKADA
MONSIEUR	SAOUDI NOUR-EDDINE
MONSIEUR	ZOUZOU ABDELHAMID



Figure 3 : Un exemplaire de la revue Majallat El-Tarikh, n° 23, 1987, Alger : CNEH.

<http://kent.cdha.fr:8080/Record.htm?record=19170285124919984679&idlist=1>

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « Histoire, Mémoire et Souvenirs d'un Centre du savoir et de la production intellectuelle : "le Centre National des Études Historiques d'Alger tel que je l'ai connu" », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 63-79.